L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 4 AVRIL 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 4 AVRIL 1889,

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Sherif.—A la Bourse des Encansteurs—Biens et lots de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le Troisième District.

L'hon. John Bright.

Il vient de mourir, en Angleterre, un homme d'Etat qui, sans avoir jamais été chef de cabinet, exerça une grande influence sur la politique de son pays, peut-être du monde entier. John Bright était un de ces riches et puissants bourgeois que la haute industrie qu'ils exercent ou ont exercée, a mis en contact avec les masses laborieuses, dont ils comprennent, souvent, les besoins mieux qu'elles-mêmes; qui, n'ayant pas à se préoccuper du lendemain, attendu qu'ils possèdent une grosse fortune—sont à même de consacrer tout leur temps aux affaires publiques—deux conditions à peu près indispensables, quoi qu'on en dise, à ceux qui ont la prétention de conduire les peuples, dans les temps modernes.

Ces bourgeois, à la fois opulents et patriotes, ont formé la forte lignée d'orateurs de la tribune, qui, longtemps, ont donné tant de relief et d'éclat au régime parlementaire, gloire de l'aristocratique Angleterre, mais danger pour les démocraties modernes où, les grandes fortunes indépendantes devenant de plus en plus rares, la classe des parlementaires ou des prétendants au Parlement est portée, trop souvent, à confondre ses intérêts personnels avec ceux de l'Etat. C'est, sans doute, cette considération—un éclair de génie chez les pères de la République américaine—qui les conduisit à briser, brusquement, avec toutes les traditions du gouvernement de la Grande Bretagne, le seul modèle qu'ils eussent alors sous les yeux, pour en revenir au régime purement représentatif. Tout en accordant au suffrage populaire et au Congrès, qui en est l'expression, la souveraineté pleine, entière, sans conteste, ils surent préserver la nouvelle démocratie des misères, des luttes du parlementarisme, et établir une séparation presque complète entre la législatif et l'exécutif, de façon à constituer, au sein de l'instabilité, essentielle à la forme républicaine, une sorte de stabilité, à l'instar de la monarchie. Les événements ont prouvé qu'ils avaient pleinement réussi.

Malgré ses idées avancées, John Bright n'était démocrate que par principe. En fait, par sa fortune qui lui assurait, à la fois, l'indépendance et le loisir, il appartenait, comme M. Gladstone, auquel il ressemblait en plus d'un point, à la forte race de parlementaires de l'Angleterre. C'est même à cela qu'il a dû de comprendre si bien les tendances et les besoins de son siècle.

En présence des étonnants progrès de l'industrie et des voies de communication; en présence de la concurrence que commençaient à se faire les différents peuples, et des difficultés que l'on éprouvait à établir l'équilibre entre la consommation et la production; en présence des idées socialistes qui travaillaient, déjà, une grande partie des classes laborieuses, visant, avant tout, à la conquête du bien-être—il vit, clairement, que les questions qui avaient, jusque-là, fait le fond de la politique—les conquêtes militaires, les victoires, dites aux ruses de la diplomatie—avaient fait leur temps; que l'époque où il vivait était essentiellement économique; qu'il fallait, à un peuple exclusivement, s'occuper, non seulement de produire, mais de placer convenablement ses produits, et de distribuer, plus équitablement, les richesses, de propager l'aisance parmi les masses.

Si même, pendant quelques années, il dirigea une campagne mémorable, qui l'a rendu illustre, en faveur d'une réforme électorale ayant, évidemment, pour but définitif la conquête du suffrage universel, ce n'était pas pour doter le peuple d'un vain droit qui l'aurait abouti qu'à le faire déserter l'atelier pour le forum, mais afin d'arriver, plus aisément et plus rapidement, à la solution des problèmes économiques auxquels il a consacré sa vie entière.

On a longtemps, en Angleterre, trouvé étrange, coupable même, anti-patriotique, l'admiration de John Bright pour les institutions américaines. Rien de plus naturel, cependant. Il y voyait la réalisation de son système politique. Presque toutes les questions de droits avant été vidées, il ne reste plus à résoudre, parmi nous, que des problèmes d'intérêt matériel. Si l'on recherche l'origine et l'objet des luttes qui ont lieu au Congrès, on verra que le peuple américain ne poursuit guère d'autre but. N'est-ce pas pour obtenir un peu plus d économie et d'honnêteté administrative qu'il a fait une révolution, il y a quatre ans? N'est-ce pas pour une question de tarif protecteur, qu'il a accompli une contre-révolution, au mois de novembre dernier?—Révolution et contre-révolution pacifiques, bien entendu. Il n'est pas assez maladroit pour vouloir se battre à coups de fusils, quand il peut le faire, plus sûrement et plus économiquement, à coups de bulletins. Il sait tout ce que coûte la guerre et combien peu elle rapporte. Il est tombé une fois dans le piège; il ne s'y laissera pas reprendre. Etant données les idées économiques qui gouvernent actuellement le monde, on peut affirmer qu'il est, de tous les peuples, celui qui y conforme le mieux sa politique. C'est le grand secret de ses succès et de sa prospérité. Chaque époque a un but à atteindre, une mission à remplir. La fortune est à celui qui sait le mieux discerner l'un et l'autre, diriger sa conduite et son activité en conséquence.

C'est de là qu'est venue à M. John Bright son admiration pour les institutions américaines qui réalisaient, à peu de chose près, son idéal politique. De là, aussi, le reflet républicain qu'avait pris ses idée et qu'on lui reprochait de vouloir introduire dans les lois de son pays.

On peut dire de lui qu'il était presqu'aussi américain qu'anglais—ce qui ne l'empêchait nullement d'être un excellent patriote et de voner sa vie à la défense des intérêts de la Grande-Bretagne. C'est pour cela qu'il fut un des plus fougueux champions du libre-échange et devint le bras droit de M. Cobden, dans leur célèbre campagne en faveur de la liberté commerciale, nécessaire, alors, à l'expansion des industries et du trafic de l'Angleterre. Supposons, un instant, qu'au lieu d'être né dans le comté de Lancaster, il avait vu le jour dans une partie quelconque de l'Union, où les industries naissantes avaient besoin, pour se développer, d'être abritées sous le bouclier du tarif, il eût changé complètement de rôle; il serait devenu l'un des plus ardents champions de la protection et le bras droit de M. J. Randall. Il eut traité les affaires de notre pays, comme il traitait celles de sa—d'après les mêmes principes et au vue du même but; il eût été émancipateur avec Lincoln, modérateur avec Andrew Johnson, réformateur avec Cleveland, protectionniste avec M. Randall, suivant que les véritables besoins de l'Union l'auraient demandé. Ce sera un glorieux d'avoir fait une guerre acharnée à la vieille politique de conquêtes et dirigé l'activité des hommes d'Etat de son époque vers les études économiques.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 30 mars:

La commission navale est arrivée, dernièrement, à la Nouvelle-Orléans; elle venait de Mobile. Il s'agit d'établir une station navale, soit à la Nouvelle-Orléans, soit ailleurs, sur le Golfe. La Cité du Croissant semble devoir l'emporter sur les autres villes; elle en a la ferme confiance, du moins. Notre paroisse y est, elle-même, gravement intéressée.

La semaine dernière, un train spécial a amené, à la station Bohemia, une délégation des ingénieurs des Etats-Unis, pour inspecter les différents endroits de notre paroisse qui paraîtraient les plus propres à l'établissement d'un chantier de marine. Il est évident que l'établissement d'une station navale à la Nouvelle-Orléans nécessiterait la construction d'un chantier de marine, le long du fleuve, un peu plus bas que la ville.

On choisirait Bohemia, Wright's Point, la Station de la Quarantaine ou la réserve du gouvernement, à la tête des Passes, à cause de la profondeur des eaux et de la solidité des levées. Cet établissement transformerait notre paroisse et y accumulerait les affaires. Il est probable que les facilités exceptionnelles que l'on trouve, dans notre paroisse, pour y établir un chantier de marine, exerceront une grande influence sur la décision de la Commission, et qu'elle fera choix de la Nouvelle-Orléans comme station navale.

Le *Review*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 30 mars:

Le maïs vient très bien partout; on le dit en bon état.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 30 mars:

Au dernier meeting de la "Compagnie du Canal et de Navigation du Sud de la Louisiane", un dividende de 5 pour cent a été déclaré; on a constaté que les affaires de la compagnie étaient en pleine prospérité. Les recettes s'élèvent à $300 par mois; le canal est constamment ouvert; les bateaux y vont et viennent sans relâche.

La Compagnie de fabrication de conserves d'huîtres Booth, en fait un usage permanent pour le transport de ses huîtres. C'est une des meilleures sources de revenus de la "Compagnie de canal et de navigation".

Quand les populations de Ste-Marie et d'Iberie apprécieront tout l'avantage d'une voie de communication, par eau, avec la Nouvelle-Orléans—ce qui arrivera sous peu—le canal verra doubler son mouvement et ses affaires.

Les actionnaires ont élu président M. Aubin Bourg, qui a rendu de grands services à la Compagnie. M. Bourg succède à feu le capt. Bialaud, qui connaissait à fond les affaires de la Compagnie, et dont la mort a été une grande perte pour elle. On ne pouvait lui donner un meilleur successeur que M. Bourg.

M. J. G. Shaffer a été élu vice-président; M. G. W. Trahan, secrétaire et trésorier. Ces trois messieurs sont tous des habitants de la paroisse Terrebonne, où ils jouissent d'une grande influence. Ce sont des choix très judicieux et très habiles.

—M. Everett, de l'*American*, de Lac Charles, qui a, dit-on, une édition hebdomadaire de 15,000 et publie, chaque mois, au point de vue de l'immigration, une édition de 40,000, offre, à chaque paroisse de l'Etat, pour $100, une page entière où seront exposées les ressources particulières de cette paroisse, dans son édition d'immigration; 2,500 exemplaires seront distribués dans la paroisse même qui aura acquis le droit à la page.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 30 février:

Nous avons reçu, vendredi, 22 mars, un échantillon de pommes de terre venant de chez M. Wallace Lefort, à Lafourche Crossing. Il était trop tard pour que nous pussions en parler dans notre dernier numéro.

Ces pommes de terre sont d'une bonne grosseur, de la grosseur ordinaire de celles que l'on envoie sur le marché. Elles ne contituent pas ce que l'on appelle des primeurs, puisque la récolte s'est faite en plein air et que chacun peut agir de même sans préparations inusitées. M. W. Lefort a planté, en décembre dernier, 40 barils de pommes de terre, et il est maintenant en mesure d'expédier sur le marché. Il est un des premiers, croyons-nous, qui puisse le faire sur une aussi grande échelle.

Et pourquoi ne pas planter plus généralement qu'en ne le fait, ce tubercule, en décembre? Les froids de l'hiver, même les froids extraordinaires pour nos climats, comme on en a éprouvé il y a quelques années, n'ont pas l'influence désastreuse que l'on craint. En plantant à cette époque, on est toujours certain d'un écoulement facile et rémunérateur.

On devrait essayer et nous croyons qu'on s'en trouvera bien. Nous avons, pour avancer cette opinion, l'expérience de plusieurs de nos planteurs, qui se sont toujours bien trouvés d'avoir planté de bonne heure.

—Nos routes sont praticables, et chacun de s'écrier: nos chemins sont bons. Oui, grâce au beau temps, mais nous ne croyons pas que le zèle de nos "Road Inspectors" y soit pour beaucoup. Quelques uns excentés, comme de juste.

Ce serait maintenant le moment de combler les trous et les *prières*, vrais receptacles où l'eau du ciel vient s'amasser et produire un bourbier d'où les véhicules ont peine à s'arracher. Mais le fait-on? Mais le fera-t-on? Nous le demandons aux agents voyers. Les chemins sont praticables aujourd'hui, mais rien ne nous garantit qu'ils le seront demain si la moindre pluie un peu persistante peut les transformer comme de coutume en vrais cloaques.

Combions les trous, les ornières et égouttons, autrement rien de sûr ni de stable.

—Tous nos peintres en bâtiments, nos tapissiers et nos décorateurs sont dans la jubilation; pas un qui ne soit occupé et qui ne souhaiterait pouvoir se mettre en quatre tellement la main d'œuvre est recherchée et tellement la besogne presse. De nouvelles constructions se sont élevées dans notre ville, d'autres ont subi des transformations notables, la plupart enfin revêtent une nouvelle parure et prennent un air plus gai, plus avenant et tout à fait en rapport avec la saison nouvelle. On peut tirer de cet état de choses plusieurs conclusions, qui, toutes, sont consolantes et montrent que les affaires ne sont pas aussi mauvaises que quelques esprits chagrins se plaisent à le dire régulièrement.

—Vendredi dernier la glace a fait son apparition à Thibodaux. N'allez pas vous récrier et dire: quoi! de la glace à la fin de mars! c'est donc une Sibérie que cette paroisse Lafourche.

Tranquillisez-vous, nous voulons dire que notre manufacture de glace a commencé, vendredi dernier, à livrer ses produits à la consommation.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 30 mars:

Depuis quelque temps, les cultivateurs d'oignons de notre voisinage remarquaient que des gens peu consciencieux dévastaient leurs champs, et ils résolurent d'y mettre fin.

Or, les dégâts se faisant la nuit ils se mirent à veiller à tour de rôle. Bien des nuits se passèrent ainsi sans qu'ils aient découvert les coupables. Dès que le jour apparaissait ils voyaient à regret de beaux oignons arrachés et l'empreinte des pieds indiquait trop bien que ces méfaits avaient été commis par des êtres humains.

Jeudi dernier, l'un d'eux devait se faire prendre en flagrant délit et subir le prompt châtiment qui lui était réservé.

Vers 5 heures du matin, M. Severin Badeau s'étant rendu dans son champ entendit des voix. Bientôt il aperçut un individu qui traversait son champ, se baissait, arrachait ses plantes. Arrêtez! lui crie-t-il. L'individu prit la fuite, un coup de fusil retentit, puis un autre qui fut suivi de cris de douleur. Le voleur avait été atteint à la cuisse, à la tête et aux mains.

Ses cris amenèrent un assez grand nombre de travailleurs sur les lieux, et l'on constata alors que le blessé était un nommé Mullen, un ouvrier, qui venait d'apprendre, à ses frais, un moyen pratique et peut-être plus efficace que la parole d'enseigner à ses oisillons le respect au septième commandement.

Le docteur Winchester fut appelé et prodigua ses soins à Mullen, dont les blessures n'étaient, heureusement, pas graves.

M. Badeau fut arrêté et conduit chez le juge de paix du second district. Le lendemain il fut mis en liberté après avoir fourni une caution de $50.

Il est fâcheux qu'il faille avoir recours à des moyens aussi violents pour faire respecter sa propriété. Il serait assurément préférable de laisser à la loi le soin de punir les coupables; mais quand un homme a consciencieusement travaillé, qu'il s'est conformé à la loi naturelle qui lui dit: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", on comprend qu'il succombe à la tentation de punir aussi promptement toute infraction à celle qui dit aussi: "Bien d'autrui tu ne prendras."

— Décédé, samedi, 23 mars 1889, M. Léonce Lartigue, à l'âge de 71 ans. Une foule d'amis assistaient à ses funérailles, qui ont eu lieu, dimanche soir, à 4 heures, à l'Eglise St-Michel.

— Décédé, mercredi soir, à 9 heures et quart, à l'âge de 5 mois, Frédérick Robert, fils de M. A. A. Robert.

—L'estomac distille des acides. Si ces derniers demeurent à leur état naturel, c'est-à-dire ne se laissent pas vicier par la bile, ils conservent leur vertu d'assimilation et facilitent la digestion. Mais les acides artificiels qui naissent des fonctions troublées de l'estomac engendrent bien des maux, notamment la dyspepsie. Le meilleur curatif est le "Hostetter Stomach Bitters", bien supérieur au carbonate de soude, à la magnésie et à tous les alcalins. Seuls, les effets du Bitter sont permanents. Il rend à l'homme ni femme qui, souffrant d'une dyspepsie chronique, soit en pleine possession de sa vigueur. Ainsi donc prenez des toniques des fortifiants autant qu'il vous sera possible: l'amer en question est le remède qu'il vous faut; il est également souverain pour la malaria, les rhumatismes et d'autres maladies.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsaparille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

LE SOCIALISME EN ALLEMAGNE.—Les socialistes allemands protestaient, l'autre jour, au Reichstag, contre l'emploi qui est, en ce moment, fait de la législation spéciale qui frappe leur parti. Un de leurs représentants—M. Singer—qui possède les deux qualités assez rarement unies de socialiste et de millionnaire, avait exposé que l'on n'appliquait plus la loi du petit état de siège dans le sensoù elle a été adoptée; que l'on ne se servait plus de ses dispositions pour réprimer ou prévenir la propagande socialiste là où elle paraissait mettre en péril l'ordre public et la paix sociale, mais bien pour gêner le mouvement ouvrier, même sur le terrain de la défense des intérêts propres aux travailleurs.

Il citait plusieurs faits qui, dans sa pensée, établissaient que le gouvernement intervenait, à l'aide de ses prérogatives extraordinaires, dans les conflits entre le travail et le capital, soit pour étouffer les grèves et empêcher l'usage effectif du droit de coalition, soit pour imposer des solutions contraires aux revendications ouvrières, à l'issue de ces crises. Bien que le ministre de l'intérieur se soit défendu assez faiblement de cette accusation, il ne nous est pas possible, avec les données que nous possédons à l'heure actuelle, de décider s'il est vrai que les autorités en Allemagne aient modifié leur façon d'agir et affecté à la sauvegarde des intérêts du capital du pouvoir qui ne leur ont été confiés que pour lutter contre la révolution sociale et ses excès.

L'opinion publique aura, bientôt, suivant toutes les vraisemblances, l'occasion de s'édifier à ce sujet si la grande grève, presque universelle, annoncée pour ce printemps, éclate à l'époque dite.

SITUATION DES RÉCOLTES EN FRANCE.—Nous lisons, dans le *Journal du Havre*, du 21 mars:

Les récoltes en terre, les blés faibles surtout, n'ont pas été sans souffrir des grands froids et des hâles desséchants de ces dernières semaines; c'est le moment de leur donner, en couverture, quelques engrais pulvérulents. Le sulfate d'ammoniaque et le nitrate de soude sont les meilleurs pour activer la végétation et rendre aux plantes la vigueur qu'elles ont perdue, mais il ne faut pas manquer de faire suivre de bons hersages ces épandages d'engrais, auxquels on ne doit jamais procéder que par un temps sec.

Les ensemencements de printemps ont commencé dans des conditions convenables.

Les colzas sont beaux et les arbres à fruits sont chargés de bourgeons.

Partout les prix du bétail sont en hausse marquée.

Espérons donc que la future récolte viendra nous dédommager un peu des pertes subies précédemment et que la culture serait impuissante à supporter plus longtemps.

LE GONCOURS, EN FRANCE, AU PRIX DU SÉNATEUR ESPAGNOL M. DE MARCOARTU; PROGRAMME OFFICIEL.—Dans la réunion annuelle de la Société d'économie politique présidée par M. Léon Say, le secrétaire perpétuel a communiqué à la Société le programme officiel du concours au prix du sénateur espagnol M. de Marcoartu, adopté par le jury qui est composé de MM. Jules Simon, Léon Say et Frédéric Passy, d'accord avec le fondateur du prix.

Voici le programme:

Les concurrents auront à étudier l'influence du service militaire sur la production européenne par rapport à la production similaire de l'Amérique et des autres parties du monde. Ils rechercheront ce qu'enlève directement à l'activité agricole, industrielle et commerciale le temps passé sous les drapeaux et ce que leur cause indirectement de tort le retard ou le trouble apporté aux débuts et à l'exercice des diverses carrières par les exigences du service. Ils se préoccuperont des obstacles qu'opposent au développement de l'esprit d'entreprise, aux voyages d'études ou d'affaires et à la création d'établissements lointains, les obligations qui retiennent ou rappellent périodiquement à leur centre d'attache les citoyens soumis à la loi militaire. Ils relèveront dans les pays d'Europe et dans les pays d'outre-mer les chiffres afférens aux dépenses militaires. Ils en établiront la proportion par rapport au chiffre de la population et à celui de la richesse générale et ils mettront ces données en regard des prix de consommation, de façon à faire ressortir ce que prélève sur la production et sur la consommation la part de l'impôt afférente à ce genre de dépenses.

Les Mémoires pourront être écrits en français, en anglais ou en espagnol.

(Les Mémoires en français devront être adressés à M. le secrétaire perpétuel de la Société d'économie politique, rue de Richelieu, 14, avant le 15 août 1889.) Ils ne contiendront aucun nom ou signe de nature à en faire connaître l'auteur, mais ils porteront une devise, reproduite sur une enveloppe cachetée, qui contiendra ce nom.

UNE NOUVELLE CARTOUCHE ET UN NOUVEAU SYSTÈME DE TÉLÉGRAPHIE OPTIQUE, EN FRANCE.—On fait, depuis un mois, avec le plus grand secret, l'expérience d'une nouvelle cartouche dont les effets sont plus redoutables que ceux de tous les engins connus jusqu'à présent.

La cartouche en question possède toutes les qualités de la cartouche Lebel tant en puissance qu'en résistance. Elle offre, en outre, un quadruple avantage: 1. Elle supprime la douille métallique qui, tout en coûtant très cher, augmente sensiblement la charge du troupier; 2. Elle peut être adaptée à tous les fusils et particulièrement au fusil Gras, dont nos troupes de réserve et de territoriale sont exclusivement munies; 3. Elle n'enfume ni n'engraisse le canon de l'arme; 4. Elle coûte 7 0|0 moins cher que toutes celles qui ont été employées jusqu'à ce jour.

Un de nos confrères a pu constater, de visu, que quatre projectiles sur cinq traversaient, à une distance de cent mètres, une tôle blindage de onze millimètres d'épaisseur, sur laquelle les balles en plomb, ordinairement employées avec les différents fusils connus, s'émoussent ou s'anéantissent complètement.

On vient d'inventer un nouveau système de télégraphie optique, qui trouvera de nombreuses applications, surtout dans la marine. Au moyen d'écrans convenablement disposés, on peut correspondre même à de grandes distances, avec un alphabet lumineux, semblable à celui de l'appareil Morse.

Des expériences vont être faites prochainement dans plusieurs des ports maritimes de France.

La vitalité, épuisée par excès de travail ou par la maladie, est sûrement restaurée par la Spiceperille d'Ayer.

L'élection Sénatoriale de la Creuse, en France.

On lit, dans le *Temps* du 16 mars:

Le résultat de l'élection sénatoriale de la Creuse mérite d'attirer l'attention. En effet, le déplacement de voix qui vient d'assurer le succès du candidat républicain modéré paraît très significatif. M. Santon, le vaincu d'hier, était le champion du radicalisme, et son ardeur revisionniste lui concilliait les sympathies plus ou moins avouées des boulangistes de la région, en sorte que la proclamation de sa victoire éphémère du 27 janvier n'avait pas réjoui uniquement les républicains avancés. Trois semaines ont suffi pour changer la situation du tout au tout, et il est permis de croire que l'orientation nouvelle de la politique n'a pas été étrangère à ce brusque revirement.

Ce qui détachait le plus les populations des idées modérées, c'était, il faut bien le reconnaître, la mollesse apparente et l'indécision des représentants chargés de les défendre; on se sentait porté à abandonner ceux qui avaient l'air de s'abandonner eux-mêmes. Aussitôt qu'un cabinet républicain a su faire preuve d'énergie et qu'on a senti à la tête des affaires des hommes de gouvernement, il y a eu dans tout le pays comme un renouveau de confiance, et l'élection de la Creuse en est la claire manifestation. Nous pouvons espérer que le mouvement va s'accentuer et se propager, et que le suffrage universel suivra l'exemple que vient de lui donner le suffrage sénatorial dans un département que les radicaux considéraient depuis quelque temps comme absolument gagné à leurs idées.

Dans le *Journal des Débats*:

Le résultat de l'élection sénatoriale à laquelle il a été procédé, hier, dans la Creuse est intéressant à constater. Cette élection était la suite de l'invalidation d'un précédent scrutin ayant abouti à la proclamation de M. Santon, candidat radical revisionniste, qui s'était présenté avec le programme le plus avancé, contre M. Leclerc, républicain modéré. Hier, les mêmes concurrens se trouvaient en présence, et c'est le radical qui a été battu. M. Leclerc, à qui, la première fois, 283 voix avaient été attribuées, est élu par 345 voix. M. Santon, qui avait été proclamé par 320 suffrages, n'en a plus que 288. Ce déplacement de voix en faveur des idées modérées est assez remarquable. Il est permis d'y voir le symptôme d'un revirement qui commence à s'opérer. Il est probable que le changement survenu dans la direction de la politique gouvernementale n'a pas été étranger à ce fait.

L'action administrative, qui s'exerçait ouvertement au profit des radicaux les plus violents, a sans doute été plus mesurée. L'élection de M. Leclerc et la défaite de M. Santon prouvent en tout ce que le radicalisme perd du terrain même dans les départements où il se croyait assuré du succès. C'est un encouragement pour les républicains modérés à soutenir énergiquement la lutte.

L'ENSEIGNEMENT DE L'AGRICULTURE.—Deux arrêtés ministériels rendent, désormais, obligatoire l'enseignement de l'agriculture dans toutes les écoles primaires de France, en donnant des sanctions à cet enseignement, dont les matières deviennent exigibles pour tous les candidats au brevet élémentaire, de même qu'à ceux des écoles normales.

Les matières ne seront pas uniformes, chaque contrée ayant ses cultures spéciales; les matières seront donc arrêtées pour chaque département, après avis des personnes compétentes qui forment le Conseil départemental.

LES TRAVAUX DE CHEMINS DE FER, EN FRANCE, EN 1890.—M. Yves-Guyot, ministre des travaux publics, s'est rendu, le 20 mars, à la commission du budget, pour s'expliquer au sujet des travaux de chemins de fer à exécuter en 1890, pour le compte de l'Etat, par les grandes compagnies.

Pour 1890, le projet de budget fixait à 160 millions le chiffre de la dépense. La commission du budget a réduit ce chiffre à 142 millions et a décidé que l'on devrait se borner à continuer les travaux déjà commencés, qu'on n'engagerait aucun travail nouveau.

Le ministre des travaux publics a combattu cette décision.

La commission, après le départ du ministre, est revenue sur sa détermination et a rétabli le crédit au chiffre de 160 millions en renonçant à la réduction de 18 millions qu'elle avait effectuée.

Enfin la commission, qui a terminé sa tâche, a nommé M. Burdeau rapporteur-général.

ITALIE.—Le correspondant romain du *Pungolo*, de Naples, écrit que c'est par ordre exprès du roi et du gouvernement que tous les fonctionnaires de la maison royale, tous les membres du cabinet et presque tous les députés et sénateurs qui se trouvaient à Rome, ont assisté à la réception de l'ambassadeur de France.

On mande, de Venise, que dans l'arsenal de cette ville on pousse activement les derniers travaux à bord du croiseur *Cristoforo Colombo*, qui doit partir pour la mer Rouge avec mission de concourir, avec les autres navires stationnaires italiens, à la répression de la traite des noirs.

ESPAGNE.—La *Gazette officielle* a publié récemment, la situation du Trésor espagnol pendant les huit derniers mois.

Comparées à la période correspondante du dernier exercice, les recettes ont subi pendant ces huit mois une moins-value de 38 millions de pe etas.

LES PETITS CADEAUX.—Le czar de Russie, désirant donner au prince de Montenegro une preuve de ses bons sentiments, vient de lui envoyer 6,000 fusils à répétition, avec quelques centaines de mille cartouches.

ROUX—Décédé, mercredi, 3 avril 1889 à 9 heures du matin, VICTOR A. ROUX, fils d'Aimilcar Roux et d'Elaka Brugier. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Roux et Bonnot, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de son père, No 207 rue St-Claude, entre Ste-Anne et Dumaine.

Société française et anglaise de CHAS. CARON ET L. WILLIAMS, 188 rue des Remparts.

Cours Commercial le soir pour jeunes gens.

A la demande de beaucoup de parents que la fermeture de l'école de l'Union Française a privés du moyen de faire apprendre le français à leurs enfants, le Prof. Ch. Caron a ouvert, de 8 1|2 à 9 1|2 p. m., une classe spéciale de français à $1 par mois. 10mars—1m—Dim

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév '89.—1an.

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre la succession de HYPOLITE COUSIN, de Bayou Lacombe, Louisiane, sont priées de les adresser avant le 20 avril 1889, à

ROSEME COUSIN,
Bayou Lacombe, La

21mars—21 30 —avril10 22

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE
ARTI
40 rue Toulouse.
11avril—

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu partout les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

EN MAGASIN,

Et à vendre en quantité au gré des acheteurs,

14.000 GALLONS

DE

Vin rouge de la Californie,

De la "Gatleges Wine Co.", garanti jus de raisin pur.

Cette quantité ou plus, si c'est nécessaire, est reçue toutes les semaines.

ERNEST C. VILLERE,
Seul Agent,
17mars—1m 45 rue Carondelet.

Comité des Trente.

Pour l'organisation de la fête nationale du 14 juillet.

La colonie française de la Nile Orléans est priée de se réunir le dimanche 14 avril 1889, à 1 heure p. m., au local de l'Union Française, rue des Remparts, afin de procéder au renouvellement du dit comité pour la célébration du centenaire de la fête nationale du 14 juillet 1889.

Par ordre du Président

G. BOUÉ, Secrétaire.
L. P. BOUBY,
Nouvelle-Orléans le 31 mars 1889.
31 mars—31—7 14 avril

LE VAPEUR FRANÇAIS "MARSEILLE", CAPITAINE H. MOLLIEN,

—Partira pour—

LE HAVRE DIRECT,

Le 7 avril 1889.

Pour passage, (première et seconde seulement, s'adresser à

F. V. FORNARIS & CO., Agents,
31 mars au 7 avril— 193 rue Gravier.

LE FRANCO-LOUISIANAIS, JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DE MOCRATIE LAFAYETTE.

Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La.

Avis.

Nile-Orléans, 31 mars 1889.

Le public est prévenu que la loterie du cheval de la Compagnie de Pompiers Métairie No 4 aura lieu au shed de la pompe, dimanche, 7 avril 1889, à 11 h. précises du matin, sous les auspices d'un comité nommé dans ce but. Toutes les personnes et tous les membres de la compagnie qui ont des billets non encore payés sont priés de venir faire leur rapport au secrétaire d'ici à jeudi, 4 avril 1889, à 8 h. du soir, et régler avec lui pour les billets payés. Les billets non soldés ne seront point placés dans la roue.

P. S.—Le public est invité à assister au tirage.

PAUL LACOUREGE,
Secrétaire aux archives.
31 mars—31 mars—7 avril

NOUVEAU STOCK DE PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Turcoma

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

Ecole française et anglaise de CHAS. CARON ET L. WILLIAMS, 188 rue des Remparts.

Cours Commercial le soir pour jeunes gens.

A la demande de beaucoup de parents que la fermeture de l'école de l'Union Française a privés du moyen de faire apprendre le français à leurs enfants, le Prof. Ch. Caron a ouvert, de 8 1|2 à 9 1|2 p. m., une classe spéciale de français à $1 par mois. 10mars—1m—Dim

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaill pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

Nouveau Stock.

NATTES Jointless de Chine,
NATTES Jointless du Japon,
NATTES Jointless Damassées,

Le tout d'un genre tout à fait nouveau et d'un prix des plus réduits.

ELKIN & Cie.,

98 ..... Rue du Canal 98

RIDEAUX,

Renaissance, Colbert et Nottingham.

TOILE POUR HOUSSE,

Bische et de Fantaisie.

SHADES! SHADES!

Pour Fenêtres.

CORNICHE, POLES.

TAPIS,

Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain

CORTICINE, LINOLEUM, TOILE CIREE.

Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR.

BEQUILLES.

BAS ELASTIQUES.

Sonflens abdominaux, Bandages herniaires, Bas pour varices, appuis pour les épaules, etc. dans tous les genres et dans tous les prix.

A. MODERMOTT,
200 St-Charles, entre Julia et St